

Ce que le Guide ornitho ne dit pas au sujet de ...

## L'Étourneau sansonnet

Portrait :



Photo de Jean-Marie Poncelet

### Etymologie :

Dans Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française Sansonnet :

n. m. est le diminutif (v. 1480) du moyen français sanson (v. 1480), emploi plaisant du nom propre Samson. On a aussi dit chansonnet (1611), d'après chanson, dénomination encore relevée dans les dictionnaires du 19<sup>ème</sup> siècle.

Sansonnet est un autre nom de l'étourneau. Outre la petitesse de l'oiseau, un calembour est possible (sans son nez ?) pour expliquer la locution familière attestée au 19<sup>ème</sup> siècle : ce n'est pas la roupie de sansonnet.

Dans <http://www.crdp-monpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse40s.html>:

Aucun dictionnaire ne donne plus cette étymologie mais tous continuent à considérer le sansonnet comme un petit Samson, alors qu'aucun document ne fournit de base à ce rapprochement, et le martinet serait l'oiseau de je ne sais quel Martin.

Pierre Guiraud a fourni des arguments forts pour d'autres hypothèses... un modèle extrêmement productif : la nomination d'après une particularité physique.

Dans cette catégorie, les animaux tachetés ont une large place et cette étymologie est reconnue pour Sansonnet qui pourrait bien être un dérivé de sas, genre de crible, comme Martinet pourrait s'apparenter à martelé, c'est-à-dire tacheté en moyen français. Sont attestés

sasset, sassot, sassonner (« crible, cribler ») d'où Paul Guiraud conjecture sassonnet (« petit crible »).

### Identification :

Saviez-vous que le mâle a des couvertures sous-aires noires alors que celles de la femelle sont grises ou brunes? Les plumes de la gorge du mâle sont plus longues que celles de la femelle (Cornell Lab of Ornithology).

En toutes saisons, les femelles adultes d'Étourneau ont L'IRIS DE L'OEIL CERCLÉ D'OR alors que les mâles adultes ont l'oeil entièrement sombre. C'est bien visible sur des photos rapprochées, par exemple dans le livre de Gaston Gast, "Au plus près de l'oiseau".

		
Mâle en été, base du bec bleutée et iris foncé.	Femelle en été, base du bec rose et cercle clair autour de l'iris	Femelle en hiver, bec terne/noir et cercle clair de l'iris présent.

Contrairement à la plupart des autres espèces, dont les juvéniles ne muent que partiellement en automne et conservent leurs grandes plumes de vol, les jeunes étourneaux subissent une mue COMPLÈTE en fin d'été/début d'automne. En hiver, il est donc impossible de faire la différence entre les jeunes de l'année et les adultes.

### Population :

Selon la BBC, l'Étourneau sansonnet a été introduit en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Afrique du Sud et en Amérique du Nord. En 1890, 100 ont été lâchés à Central Park. Aujourd'hui, ils sont 500 millions en Amérique du Nord, soit un tiers de la population mondiale!

### Communication :

"L'étourneau, génie de la communication ?", article issu de Sciences humaines, hors-série n°35, déc 2001/janv.-fév 2002. Entretien avec Martine Hausberger (Directeur de recherche au CNRS de l'unité mixte de recherche Ethologie-Evolution-Ecologie à l'université de Rennes-I).

Quelques extraits :

"Mais en plus, il existe des variations géographiques (dans le chant), que l'on appelle par analogie "dialectes", qui vont d'une échelle de cinq à dix mètres carrés pour un thème de chant à une centaine de kilomètres carrés pour un autre type de chant"

"Et quand ils sont en groupes, ils chantent beaucoup. Il semble en fait que le chant soit une sorte de mot de passe social, car on s'aperçoit que des animaux de même dialecte se regroupent au sein du dortoir."

"On a placé en volières, dans un cadre très proche du milieu naturel, des animaux qui ne se connaissaient pas, et on a observé leur chant et leur comportement social. Cela a donné des résultats très intéressants : d'une part, des associations préférentielles se forment entre individus, souvent de même sexe, et en particulier, certaines paires de femelles ne se quittent plus. De plus, ces "amis" présentent des répertoires de chants pratiquement similaires. Si on

sépare ces paires d'ami(e)s et qu'on introduit de nouveaux individus, de nouvelles paires se forment et à nouveau il y a mise en commun du répertoire vocal."

"Ce qui est surtout fascinant, c'est que des étourneaux qui entendent la même chose, mais avec un environnement social différent, présentent de grosses différences au niveau neurologique. (aire auditive appelée champ L)."

Le chant est une chose et les cris en sont une autre... mais chez l'étourneau, il y a une grande quantité de vocalisations dont il est bien difficile de leur attribuer le rôle de chant ou de cris... Martine Hausberger les appelle chant depuis que je la connais... Et il est vrai que les mâles et les femelles produisent, non seulement dans les prédertoirs mais aussi dans les dortoirs, des vocalisations surprenantes... Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter??????? (Paul Gailly).

Lorsqu'il chante, l'étourneau agite les ailes... Ce comportement augmente la visibilité du mâle territorial chantant... mais on ne peut probablement pas comparer ce comportement aux mouvements d'ailes du Gd Cormoran, qui servent à signaler à des congénères la présence d'une source de nourriture. Pour ceux qui se souviennent du Carouge à épaulette, notons que chez cette espèce le mouvement des ailes et donc l'exhibition de la tache orange qui les orne est essentiel pour la défense territoriale et l'attraction des femelles... (Paul Gailly).

### **Stratégies de nourriture :**

Lorsque l'Étourneau sansonnet enfonce son bec dans le sol, il élargit le trou en ouvrant ses mandibules grâce à des muscles exceptionnellement forts à la base de son bec. Lors de cet effort, ses globes oculaires font une rotation vers l'avant lui permettant d'avoir une vision binoculaire qui se chevauche (comme nous!!!), cela lui permet de juger de la distance à laquelle se trouverait une éventuelle proie dans le trou (Bird Watching).

Beaucoup d'oiseaux qui consomment des fruits souffrent régulièrement des effets de l'abus d'alcool. Cependant, les étourneaux qui s'en nourrissent restent étonnamment sobres. Ghassem Hakimi et Roland Prinzinger ont révélé dans les années 1990 le secret de cette sobriété. Ils ont en effet découvert que les étourneaux pouvaient métaboliser l'alcool à une vitesse exceptionnelle. Cela est dû à l'intervention rapide d'une enzyme qui fragmente la molécule d'alcool - l'alcool déshydrogénase - 14 fois plus vite chez l'étourneau que chez l'homme. Ainsi, ces oiseaux peuvent consommer en abondance des fruits fermentés sans être soûls, car l'alcool disparaît plus vite (Source : Les pouvoirs secrets des Animaux, Karl Shuker, Larousse, 2002).

Si votre mangeoire est de temps en temps assaillie par les étourneaux, vous avez remarqué que ceux-ci ne se nourrissent pas de manière posée, mais ont plutôt tendance à se goinfrer. Ils semblent avaler un maximum de nourriture en un temps record. Mais sont-ils vraiment des goinfres? Selon le magazine Bird Watching, si les étourneaux se comportent ainsi, c'est à cause du danger de prédation. Ils sont bien moins mobiles que les petits oiseaux et se nourrissent dans un endroit aussi exposé qu'une mangeoire est risqué et les rend vulnérables aux attaques.

### **Stratégies de reproduction :**

Selon une étude menée aux Etats-Unis par le Dr. Ball et le Dr. Duffy, et publiée dans le Proceedings of the Royal Society in London, l'Étourneau sansonnet ne ferait pas que charmer sa dame avec son chant lors de la période de reproduction. Ils ont constaté que plus l'étourneau était meilleur chanteur (établi selon le nombre de chants par heure et selon la

longueur des chants), plus son système immunitaire est en forme. (Source = <http://www.sciencedaily.com/releases/2002/04/020419065041.htm>)

### **Nidification :**

Selon Géroutet, avant que les femelles ne se présentent pour choisir leur nid, les mâles y ont disposé des matières hétéroclites dont des fleurs s'ils en trouvent. Les mâles dont le nid n'a pas retenu de femelle continuent à chanter et ne cessent de décorer leur "intérieur", surtout avec des fleurs.

Selon « Les pouvoirs secrets des animaux », pendant l'incubation, les mâles des Etourneaux apportent des feuilles vertes et de l'herbe au nid. On suppose qu'elles émettent une odeur qui écarte les parasites (poux, acariens et puces). Des expériences ont été menées avec des oisillons élevés dans des nids dépourvus de ces herbes: les parasites y ont vite pullulé. Alors que ces derniers étaient de santé fragile, ceux qui grandissaient dans des nids garnis d'herbes devenaient des oisillons robustes, mieux immunisés contre les maladies.

"Les passereaux de Belgique" de R. Verheyen, 15 pages consacrées à l'étourneau. On y lit ceci : Dans une nichée, les oeufs clairs et les jeunes pour ainsi dire morts-nés, sont éloignés; les cadavres des jeunes morts plus tard restent au nid.

"Sous la direction de Philipp Heeb, chercheur du laboratoire "Evolution et diversité biologique" (CNRS – Université Paul Sabatier Toulouse 3), des scientifiques des universités de Glasgow (RU), Lausanne (Suisse) et Bristol (RU), viennent de valider ces prédictions sur deux espèces d'oiseaux migrants, le martinet alpin et l'Étourneau Sansonnet.

Ces oiseaux possèdent une propriété originale : la réflexion de la peau des jeunes dans les UV est positivement corrélée avec leur index de condition corporelle. Les chercheurs décident donc de modifier expérimentalement cette réflexion, et d'observer les réactions des parents dans des conditions environnementales variables. Le résultat est édifiant : les parents qui se reproduisent lorsque la disponibilité des ressources alimentaires est la plus grande nourrissent préférentiellement des oisillons ne réfléchissant pas dans les UV (donc en moins bonne condition corporelle) tandis que les parents nichant lorsque ces ressources diminuent favorisent les petits réfléchissant dans les UV (en bonne condition). En pratique, le favoritisme parental envers les jeunes réfléchissant le plus dans les UV augmente au fur et à mesure que la saison progresse. C'est la première fois qu'un tel favoritisme, dit flexible, est mis en évidence expérimentalement.

Ces résultats montrent que la sélection naturelle peut favoriser l'évolution de comportements de favoritisme flexibles qui maximisent la reproduction parentale au détriment de la survie de certains oisillons dans la nichée. Les stratégies d'alimentation peuvent s'ajuster selon les conditions écologiques au moment de la reproduction, grâce à des signaux (dans les UV) indicatifs de la condition des jeunes.

Guy Rotsaert nous apprend ceci : « L'étourneau peut utiliser les mêmes cavités que le martinet noir qui n'est pas encore rentré quand l'étourneau débute sa première nichée; dans la littérature, on peut lire que l'étourneau ne fait généralement pas le poids lors du retour du martinet; or, derrière chez moi, j'ai eu l'occasion de voir le contraire: l'étourneau a bien tenu tête au martinet qui occupe une cavité depuis de nombreuses années, et mené à bien sa deuxième nichée; l'année suivante, la cavité n'est plus utilisée par l'étourneau mais bien, à nouveau, par un martinet; par contre, quelques années plus tard, la même cavité est réutilisée par un étourneau; au retour du martinet, l'étourneau n'a effectivement pas fait le poids cette fois-là; ça marche visiblement pas à tous les coups.

A Bruxelles, les étourneaux n'utilisent plus ou seulement très peu les trous d'arbres pour nicher; au point qu'on s'est demandé si les perruches "bruxelloises" (2 espèces cavernicoles sur 3 à Bruxelles) ne les avaient pas chassés ...ce qui est totalement faux; je n'ai eu que 2 cas d'étourneaux nicheurs dans un arbre depuis 3 ou 4 ans à Bruxelles; si quelqu'un doit en voir, ce serait sympa de faire connaître la donnée à la COA de Bruxelles (Hellin de Wavrin ou à défaut, Anne Weiserbs, merci d'avance); si quelqu'un a l'explication de cette disparition de l'étourneau dans les trous d'arbres, ce serait encore mieux. »

### **Vue :**

Selon le sens commun, un animal doté d'une vue binoculaire - mammifère, oiseau ou autre vertébré - a deux yeux identiques. Cependant, des recherches récentes sur l'Étourneau conduisent à penser que ce n'est pas toujours le cas. En 2000, une équipe de chercheurs dirigée par le biologiste Nathan Hart a mis en évidence que les compositions cellulaires de la rétine des yeux de cet oiseau différaient. Celle de l'œil gauche présente davantage de cônes simples (cellules photosensibles réagissant aux couleurs), tandis que celle de l'œil droit a davantage de cônes doubles (lesquels repèrent les mouvements). Ainsi, chaque œil aurait des fonctions particulières. Cela expliquerait pourquoi ces oiseaux (tout comme bien d'autres) ont tendance à observer les objets tantôt avec un œil, tantôt avec l'autre, selon qu'ils souhaitent distinguer les couleurs ou percevoir les mouvements (Les pouvoirs secrets des Animaux, Karl Shuker, Larousse, 2002).

### **Sociabilisation :**

A propos des impressionnants nuages d'étourneaux, un de ceux-ci s'est posé sur les aiguilles de Big Ben à Londres, causant l'arrêt de cette fameuse horloge (Birdwatching, Oct. 2006).

Pourquoi les oiseaux se regroupent-ils en troupes ? Il y a plusieurs raisons pour cela, la plus évidente étant la défense contre les prédateurs. Plusieurs paires d'yeux assurent une meilleure surveillance qu'une seule, permettant également à certains individus de manger, de boire ou de se reproduire grâce à la surveillance attentive des alentours par leurs congénères. Une fois qu'un groupe s'est envolé, un prédateur aura des difficultés à se concentrer sur un seule cible et sera perturbé. Il peut aussi être physiquement périlleux pour un prédateur de "plonger" dans une masse d'individus en mouvement. Dans certains cas, des proies plus grandes ou plus agressives pourront mettre en place une défense coordonnée et chasser l'ennemi. Il peut y avoir d'autres avantages dans le regroupement, comme la recherche de nourriture, ou une localisation plus facile des sites de nourrissage et des dortoirs.

[...] Les groupes semblent manœuvrer comme un seul être, changeant de direction presque instantanément, ce qui a conduit des chercheurs à supposer que des phénomènes électromagnétiques ou même des "transmissions de pensées" étaient impliqués. D'autres ont pensé que les mouvements de convection de l'air créés par le déplacement du groupe permettaient aux oiseaux de se guider.

En réalité, ce comportement a une autre explication, toute aussi étonnante : il s'agit d'un comportement de groupe; en effet, certains comportements ne sont pas liés à un seul oiseau, mais plutôt au collectif. Il n'y a pas de leader, pas de contrôle supérieur. Les mouvements sont déterminés par des décisions instantanées suivant des règles simples en réponse aux interactions entre individus.

Les observations prouvent en effet qu'il n'y a pas d'oiseau-leader (ou du moins pas plus de quelques secondes), car différents individus se retrouveront à l'avant de la bande à chaque fois elle que celle-ci changera de direction.

Wayne Potts, a publié dans la revue Nature une étude qui a contribué à mieux comprendre comment des mouvements de groupe étaient lancés et coordonnés. Wayne, en se basant sur

une décomposition image par image du film d'un vol de bécasseaux, a constaté que n'importe quel individu pouvait initier un mouvement au groupe, qui se propageait alors par vagues rayonnantes autour de l'oiseau-déclencheur. Ces "ondes" pouvaient se propager dans n'importe quelle direction dans le vol, y compris de l'arrière vers l'avant.

Toutefois, le groupe ne réagissait habituellement seulement qu'aux oiseaux présents à l'intérieur du groupe, et non pas à sa périphérie. En effet, puisque les oiseaux évoluant loin de la bande courent le risque de se séparer du groupe et d'être choisis par un prédateur, les autres ne les suivent pas. Outre cet avantage évident pour les individus, cette règle permet d'éliminer les hésitations et de répondre rapidement à une attaque.

Une fois qu'une de ces ondes démarrait, Wayne Potts constatait qu'elle se répandait dans le groupe bien plus rapidement qu'il n'était possible de l'expliquer par les temps de réaction additionnés de chaque oiseau.

Le temps moyen de réaction d'un oiseau effrayé par un flash lumineux en laboratoire était de 38 millisecondes, alors que la vitesse de diffusion d'une "vague" dans un vol était de moins de 15 millisecondes. Toutefois, les premiers oiseaux à réagir à l'oiseau initiateur du mouvement l'ont fait en 67 millisecondes. Potts a ainsi proposé que les oiseaux situés plus loin du point de départ ont pu voir la vague se rapprocher, se tenant prêts à bouger avant quelle ne les ait atteint effectivement. Il a appelé ceci la "chorus line hypothesis" (hypothèse de la troupe de music-hall), par analogie aux membres d'une troupe de danseurs qui prévoient de lever leur jambe alors que celles de leurs voisins immédiats sont encore baissées.

Les films sur des troupes de danseurs prouvent que les manoeuvres lancées sans avertissement se propagent en moins de 108 millisecondes, presque deux fois plus rapidement que le temps de réaction visuel humain qui est de 194 millisecondes. Le phénomène de la "hola" dans un stade est assez proche.

Quand les bandes d'oiseaux ne sont pas menacées, et quittent un dortoir pour aller vers un secteur d'alimentation, elles peuvent également faire des écarts dans deux directions apparemment sans but; en effet, les mouvements aléatoires des individus isolés peuvent facilement provoquer des changements de direction. Cependant, par la suite, une sorte de consensus se développera, basé sur la motivation de la majorité des membres de la bande, et les oiseaux s'envoleront au loin vers la destination d'une façon assez directe [http://www.ornithomedia.com/pratique/debuter/debut\\_art47\\_1.htm](http://www.ornithomedia.com/pratique/debuter/debut_art47_1.htm)).

Quelle est la durée d'existence d'un dortoir d'étourneaux. Les dortoirs sont-ils reconstitués d'année en année ?

La durabilité d'un dortoir va dépendre de nombreux facteurs locaux et plus globaux... Au niveau local, des changements des lieux peuvent attirer ou au contraire repousser les oiseaux. Par exemple, des modifications de l'éclairage public (les étourneaux aiment la lumière), de la structure des arbres, des ressources alimentaires avoisinantes (fermeture d'une décharge, épandage de lisier, labours...) ou des actions d'effarouchement auront un impact non négligeable sur l'attractivité du site de dortoir. Des études ont montrés que les étourneaux suivaient nos grands axes éclairés le soir pour rejoindre leur dortoir : cela leur permet de rester plus longtemps (en moyenne une heure) de plus sur les sites de nourrissage. Les grandes villes situées au centre d'un réseau de grands axes sont particulièrement attractives mais, dans la ville, les étourneaux s'installeront ici ou là en fonction des facteurs locaux énumérés ci-dessus...

D'un point de vue plus global, le contexte météorologique est important, les étourneaux n'hésitant pas à "descendre" de quelques centaines de km pour échapper à des périodes de neige ou de gel sévère... Les conditions météo automnales peuvent également avoir une influence sur les routes de migrations suivies et donc amener ou non des étourneaux en certains lieux.

C'est ainsi que des dortoirs peuvent apparaître ou disparaître ici ou là sans préavis...

Guy Rotsaert nous apprend ceci : « Petit conseil: trouver un dortoir d'étourneaux vers la fin septembre; ce sont très souvent (peut-être pas toujours ?) des roselières; d'après mes comptages, le moment le plus propice pour revenir ensuite sur le lieu de dortoir est la mi octobre: spectacle chorégraphique en 3 dimensions garanti à la tombée du jour; pour les adeptes du comptage (c'est toujours sympa d'avoir une idée du nombre d'oiseaux qui volent en groupe devant soi), être à plusieurs car les oiseaux arrivent de tous côtés; si en plus, on bénéficie du silence sur le site, bruits des groupe en vol (cris sourds, bourdonnements des battements d'ailes, son qui change à chaque changement de directions, etc.); dans le meilleur des cas, on peut se trouver pile sous le passage des oiseaux (comme c'était le cas aux Oostvaarderplassen à Flévo); pour les lève-tôt, impressionnantes sont aussi les vagues dessinées par les oiseaux qui quittent le dortoir vers les lieux de nourrissage: les oiseaux quittent le dortoir par vagues (2 ou 3 mais c'est probablement dépendant du nombre de dormeurs); chacune de ces vagues est une fine bande perpendiculaire à la direction du vol, cette bande pouvant s'étendre sur plusieurs centaines de mètres de long !

Pour info, et si ma mémoire est bonne, des dortoirs hivernaux peuvent atteindre ... 2 millions d'individus (Pays-Bas). »

### **Migration :**

Guy Rotsaert nous raconte son expérience des comptages migratoires: « J'ai toujours été particulièrement étonné des chiffres très faibles de passages d'étourneaux lors des comptages migratoires (au moins dans le Brabant Wallon); ça migre de nuit en grands groupes ? En passage migratoire, l'étourneau vole souvent bas, et, lors de vent un peu fort, souvent au ras du sol, comme les pétrels au ras des vagues; en cas de vent très fort, ils évitent les obstacles (maisons, bosquets, etc.) au dernier moment. »



Photo de Jean-Marie Poncelet

## Poésie :

Un poème est publié sur Internet à l'adresse suivante :

<http://ecritdesbetes.free.fr/sansonnnet.html>

## Dictons

Extrait de "Dictons des bêtes , des plantes et des saisons" de Jean-Marc Wathelet ( collection le français retrouvé -12/1992) :

A Saint-Jules , les sansonnets (12 avril)tiennent ménage dans les clochers.

Étourneau vient dans les prés, quand le champ labouré est bien gelé.

On y cite "le Vrai Régime des Bergers et Bergères" de Jehan de Brie : « En temps d'hiver, advient souvent que le étourneaux s'assemblent en grandes troupes et volent ensemble, et quelquefois se perchent sur un ormeau ou sur un autre grand arbre. Le berger doit faire attention à la façon dont les étourneaux s'envolent de l'arbre ; car quand ils partent tous ensemble en une seule volée, c'est signe de grande froidure. Si au contraire ils partent par petites volées, c'est signe de pluie. »

En Belgique, on prévoit la pluie ou le vent si, au lieu de voler en bandes, les étourneaux volent dispersés.

## Insolite :

En 1784, Mozart s'enticha chez un oiseleur d'un étourneau qui lui aurait répété quelques mesures de son concerto pour piano en sol majeur K. 453, que le compositeur avait sifflé lors d'une précédente visite. Selon d'autres sources, l'oiseau serait à l'origine dudit concerto après avoir sifflé quelques notes d'un air folklorique (L'éthologie, Histoire naturelle du comportement, Jean-Luc Renck et Véronique Servais, Ed. du Seuil, 2002). Et selon une autre source (Secrets d'oiseaux, Pierre Gingras, Ed. Le Jour, 1995), Mozart aurait acheté cet étourneau. On ignore l'influence qu'a pu exercer l'oiseau sur la musique du compositeur mais il semble que ce dernier y était très attaché. A sa mort, l'étourneau fut enterré avec cérémonie et Mozart lui dédia même un poème.

"Une anecdote célèbre est celle d'un match de football en Irlande qui a dû être interrompu car, perché à proximité, un étourneau imitait à la perfection le coup de sifflet de l'arbitre" (Monographie suisse sur l'étourneau dans la collection "Atlas visuels Payot Lausanne").

PostFormPiafs est un groupe d'anciens élèves  
(et d'élèves d'année 3) de la Formation Ornitho  
souhaitant continuer leur apprentissage  
en ornithologie et l'élargir aux autres  
domaines de la nature.

